



Date : 07/08/2008

## British Library Digitisation: access and copyright

**Ed King**  
Head, Newspaper Collections  
British Library, UK<sup>1</sup>

*Traduction :*  
Danny Létourneau  
(EBSI, Université de Montréal)  
kprinz73@hotmail.com

**Meeting:** 139. Section on Acquisition and Collection Development: “In and Out (of Copyright): Contrasting Perspectives on Digitization of Library Collections”

**Simultaneous Interpretation:** English, Arabic, Chinese, French, German, Russian and Spanish

---

*WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 74TH IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL*

10-14 August 2008, Québec, Canada  
<http://www.ifla.org/iv/ifla74/index.htm>

---

### Résumé

Au cours des dernières années, la British Library a entrepris divers projets de numérisation. Comme les collections très variées contiennent de nombreux trésors, dont une grande quantité de textes imprimés plus anciens, on a adopté une approche combinée dans les efforts de numérisation. Des travaux de haut calibre tels que la numérisation de la Bible de Gutenberg ou des premiers manuscrits de Shakespeare ont été réalisés - tous diffusés selon le principe «des pages qui tournent». De façon concomitante, la British Library a trouvé des fonds pour financer des activités de numérisation à grande échelle qui touchent à trois domaines particuliers de ses collections : les journaux, les livres et les enregistrements sonores. Cet article se concentrera sur trois grands projets : les enregistrements sonores qui proviennent des archives, les journaux du 19<sup>e</sup> siècle et les livres libres de droits d’auteur. En ce qui a trait au deux premiers projets, les fonds ont été obtenus grâce au *UK Joint Information Systems Committee (JISC)*. La bibliothèque a travaillé avec le JISC au cours des dernières années pour réaliser ces deux projets. La British Library travaille en partenariat avec Microsoft pour la réalisation du troisième projet.

Les origines de chacun des projets seront décrites. La présentation d’une telle masse de documents offre de grandes opportunités pour favoriser l’accès à l’information.

Cependant, la British Library doit aussi respecter la législation britannique qui a trait aux droits d'auteur et obtenir les autorisations nécessaires des détenteurs de droits lorsque la situation le permet. Cet article examinera pour chacun des projets les enjeux liés aux droits d'auteurs et, à l'aide d'exemples, les contraintes auxquelles ont eu à faire face les différents projets. Les débats sur les droits d'auteur ne sont pas clos et, malgré les connaissances acquises, ils sont toujours poursuivis; vu la quantité énorme de documents, il est peut-être impossible de retracer tous les détenteurs de droits potentiels. Toutefois, la British Library a innové dans ce domaine et dispose d'une politique qui établit la marche à suivre dans ce processus.

La British Library est la bibliothèque nationale du Royaume-Uni et une des plus grandes bibliothèques du monde. Elle reçoit un exemplaire de chaque document publié au Royaume-Uni et en Irlande. Sa collection comporte 150 millions de documents dans les langues les plus connues. Trois millions de nouveaux documents sont incorporés chaque année dans la collection. La bibliothèque abrite des manuscrits, des cartes géographiques, des journaux, des magazines, des imprimés, des dessins, des partitions musicales et des brevets. La *Sound Archive* conserve les enregistrements sonores aussi bien les cylindres du 19<sup>e</sup> siècle que les derniers enregistrements sur CD, DVD et mini-disque. La bibliothèque détient huit millions de timbres et autres documents philatéliques. Ces collections requièrent 625 km de rayonnage qui augmente de 12 km chaque année. Alors qu'elle dispose de l'espace nécessaire pour accueillir 1200 lecteurs sur place et que 16000 personnes utilisent les collections chaque jour, la British Library a cherché, au cours des dernières années, à élargir sa clientèle via ses programmes de numérisation.

Voici des exemples actuels de numérisation :

Collect Britain  
Treasures in Full  
Early Photographically Illustrated Books  
Database of Bookbindings

En vue d'atteindre ses objectifs, la bibliothèque a cherché à obtenir des fonds et à créer des partenariats pour réaliser des projets spécifiques. À l'aide des fonds obtenus par le UK Joint Information Systems Committee (JISC), dont la mission est de fournir une expertise internationale dans l'utilisation innovatrice de l'ICT dans le domaine de l'éducation et la recherche, la bibliothèque était apte, en 2004, à entamer deux projets à grande échelle : British Newspapers 1800-1900 et Archival Sound Recordings.

Journaux du 19<sup>e</sup> siècle de la British Library: accès

La British Library Newspapers est la collection des archives nationales du Royaume-Uni qui contient les journaux britanniques et ceux d'outre-mer. La collection comprend quelque 664 000 volumes et lots de journaux, en plus des 370 000 bobines de microfilm.

En tout, cette collection occupe environ 45 km de rayonnage. Depuis 2001, la British Library s'est beaucoup développée en fonction de son expérience de numérisation des journaux anciens. Ses activités se sont accélérées avec l'arrivée du projet British Newspapers 1800-1900 en avril 2004. Ce projet a permis la numérisation de deux millions de pages de journaux du 19<sup>e</sup> siècle, de 1800 à 1900. Les fonds nécessaires au projet provenaient du *UK Joint Information Systems Committee (JISC)* et faisaient partie de son programme de numérisation (*Digitisation Program*). Un panel d'experts a été invité à sélectionner les journaux les plus pertinents pour le projet. Quarante-huit journaux publiés entre 1800 et 1900 ont alors été retenus pour la numérisation. Le travail de préparation et de production a duré de 2004 à 2007.

Les quarante-huit journaux choisis représentent un large éventail de la presse du 19<sup>e</sup> siècle et de l'histoire de l'édition. Trois principes directeurs ont guidé les membres du panel responsable de la sélection. Premièrement, des journaux représentatifs de tout le Royaume-Uni devaient être présents dans la base de données, ce qui impliquait, en pratique, la sélection de titres de région ou de villes significatives parmi un grand nombre de titres potentiels. Deuxièmement, tout le 19<sup>e</sup> siècle devait être couvert. Et troisièmement, lorsqu'un titre de journal était sélectionné, tous les numéros disponibles à la British Library devaient être numérisés. Afin de maximiser le contenu, seule la dernière version d'une édition était numérisée. Les variantes d'une même édition n'ont pas été incluses dans le projet de numérisation. Par exemple, la publication du *Ipswich Journal* et du *Newcastle Courant* a débuté au 18<sup>e</sup> siècle et s'est poursuivie jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle. Le projet a numérisé toutes les éditions parues entre 1800 et 1900. En plus des journaux régionaux sélectionnés, les éditions nationales de Londres ont aussi été numérisées, telles que le *Morning Chronicle*, le *Reynold's Newspaper*, le *Lloyds Weekly*, avec le *Graphic* et le *Pall Mall Gazette* dont les premières publications sont apparues plus tardivement au 19<sup>e</sup> siècle. Un certain nombre de journaux reliés au mouvement chartiste en Angleterre durant les années 1830 et 1840 ont aussi été retenus

Étant donné la quantité d'articles qui paraissent chaque jour ou chaque semaine dans chaque journal, vous pouvez imaginer toutes les difficultés qui peuvent survenir lorsque vient le temps de considérer les droits d'auteurs qui permettront ou non de reproduire les différents textes.

## Journaux du 19e siècle de la British Library: droits d'auteur

Le lancement du UK Higher Education Sector a pris place à la British Library en octobre 2007. La British Library avait formé un partenariat avec Gale pour qu'il héberge sa base de données et la rende disponible sur le Web. Depuis, Gale met activement en valeur la base de données sous le titre *19th British Library Newspapers*. Les deux millions de pages numérisées sont accessibles sans frais aux usagers dans les salles de lecture de la British Library à Londres et à Yorkshire. La base de données est aussi disponible gratuitement pour les établissements d'enseignement supérieur du Royaume-Uni. Ces deux millions de pages constituent une ressource privilégiée pour les recherches de toutes sortes et leur disponibilité ultérieure au Royaume-Uni et dans le monde dépend de la clarification des

droits d'auteur rattachés à chacun des journaux. À ce jour, plus de 200 établissements d'enseignement supérieur ont une connexion sécurisée à la base de données.

Lors des premières étapes du projet, la bibliothèque avait décidé de considérer libres de droits tous les journaux publiés avant 1900. Dans le but de maintenir un dialogue entre la bibliothèque et les compagnies responsables de la publication des différents journaux, la British Library a communiqué avec tous les éditeurs pour leur faire part de son projet et leur demander d'émettre leurs commentaires. Cependant, ce qui semblait être une étape sans complications dépendait en fait de la reconnaissance des détenteurs légitimes des droits d'auteur. Plusieurs des journaux du 19<sup>e</sup> siècle avaient cessé d'être publiés, d'autres étaient encore édités, tandis que d'autres titres avaient été incorporés à d'autres journaux qui pouvaient, à leur tour, avoir été incorporés à d'autres journaux. Un exercice a été conduit pour établir le nom des éditeurs des différents journaux. Lorsque les éditeurs furent contactés à la fin de l'année 2004, il y eut peu de réponses. La British Library a réalisé que ces différents éditeurs n'avaient pas encore une juste idée de la valeur historique des journaux qui leur appartenaient, ce qui a pu hautement expliquer le peu de réactions suscitées à cette époque.

Lors de la planification en 2007 du lancement des fichiers de journaux numérisés du Royaume-Uni pour le secteur de l'enseignement supérieur, la British Library a décidé d'être plus spécifique au sujet des droits d'auteur qui se rattachaient aux journaux publiés avant 1900. Après avoir consulté des experts en droits d'auteur, une nouvelle date a été fixée. Il a été convenu que tous les journaux publiés avant 1865 seraient considérés libres de droits contrairement à certains qui, édités après cette date, pouvaient encore être protégés. L'établissement de la date de décès des propriétaires de chaque journal publié entre 1865 et 1900, devenait alors crucial. Au Royaume-Uni, il est connu qu'avant 1912, les droits des éditeurs cessent d'exister soixante-dix ans après la publication. Si le propriétaire d'un journal publié en 1900 mourait avant 1936, le journal serait du domaine public en 2007 ; si le propriétaire mourait en 1937, le journal entrerait alors dans le domaine public en 2008, etc. Il a été établi que, des quarante-huit titres de la base de données, treize titres avaient cessé d'être publiés avant 1865, alors que les trente-cinq autres avaient continué d'être publiés après 1865.

Après une vérification initiale des marques déposées et l'établissement de la liste des propriétaires, une recherche dans les répertoires de presse et autres références disponibles, imprimées ou en ligne, a été effectuée. Il était clair qu'il était impossible pour la bibliothèque de tenir compte, en plus des propriétaires, du nom des auteurs qui apparaissaient dans les articles de journaux. Pour les auteurs qui ont écrit dans les journaux avant 1900, la British Library avait tout simplement décidé d'attendre les réclamations potentielles des héritiers. Étant donné cette distance dans le temps, il était plutôt impossible pour la bibliothèque ou pour les héritiers de prouver la nature du contrat entre l'auteur de l'article et le journal au moment de la publication. Il est fort probable que les copies physiques de ces contrats n'existent plus. Il est d'ailleurs intéressant de se rappeler que jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, seulement une minorité d'articles des journaux britanniques portaient le nom de leur auteur. À cette époque, les journaux n'avaient pas l'habitude de les identifier clairement.

En ce qui concerne les marques déposées, une recherche a été effectuée via le site web accessible au public du *UK Intellectual Property Office*. Des trente-cinq titres publiés après 1865, quatre d'entre eux avaient des marques déposées. La British Library évalue actuellement la pertinence et l'importance de mettre individuellement en ligne ces titres de journaux.

Pour une analyse plus minutieuse, la British Library a eu recours aux services d'une compagnie spécialisée pour poursuivre les recherches. Il était nécessaire de consulter les documents des *National Archives* de Kew, à Londres, ainsi que les documents locaux des centres régionaux anglais. Parmi les difficultés rencontrées au cours de cette recherche, nous retrouvons :

Voici les sources qui ont été utilisées pour les différentes vérifications concernant les journaux de la base de données. Comme vous pouvez le constater, elles sont très variées : travaux publiés, histoires, fichiers en ligne, sites Web, documents d'histoire des journaux imprimés, sources biographiques et autres ressources en ligne.

Cette recherche a permis d'établir qu'un seul des journaux était définitivement libre de droits. Pour vingt-sept journaux, les conclusions n'étaient pas claires ; certaines dates étaient libres de droits alors que la situation demeurait nébuleuse pour les autres dates; dans d'autres cas, c'est le propriétaire qui ne pouvait pas être retracé. La British Library a tenté malgré tout de déterminer avec le plus de précision possible lesquels de ces journaux pouvaient encore être possiblement protégés par des droits d'auteur. Nous avons beaucoup appris à travers ce processus puisque aucun autre organisme public au Royaume-Uni n'avait entrepris dans le passé de numériser autant de contenu. Les recherches de la bibliothèque pour déterminer les dates de décès des propriétaires de journaux ne sont pas terminées. Les travaux de vérifications se poursuivent encore aujourd'hui. Toute la question des permissions reste à être mise en application, en liaison avec les éditeurs de journaux. La British Library est aussi consciente des travaux tels que l'Initiative européenne i2010, qui se penche sur les œuvres « orphelines ». Elle entretient activement ce débat en se basant sur son expérience.

## Archives Enregistrements: accès

Le projet *Archival Sound Recordings (ASR)* a débuté en 2004. L'objectif était de fournir une nouvelle ressource en ligne majeure qui serait composée de milliers d'heures d'enregistrements sonores rares et historiques et qui serait disponible gratuitement dans le réseau des études supérieures. Le projet a été lancé par la British Library en partenariat avec le JISC (Joint Information Systems Committee). Leur intention était de rendre disponibles aux étudiants, aux chercheurs et aux universitaires quelque 12 000 documents uniques qui dataient des débuts de l'enregistrement jusqu'à nos jours.

La base de données a été lancée en 2006. *Archival Sound Recordings* innove dans sa façon de rendre disponibles aux chercheurs et aux étudiants les enregistrements sonores numérisés. Elle renferme une grande variété de documents : de la musique populaire et

classique, des feuilletons diffusés à la radio, des pièces d'histoire orale ainsi que des enregistrements de musique traditionnelle.

Voici quelques éléments à souligner dans cette base de données :

- Des enregistrements musicaux et culturels inédits de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique du Sud ;
- Six décennies d'histoire du Jazz, de ses styles variés et de ses personnages au Royaume-Uni, racontées par des musiciens, des promoteurs et des propriétaires de maisons de disque ;
- Des archives complètes des prestations de quatuors à cordes de Beethoven qui démontrent d'une façon unique l'évolution des styles musicaux au cours des cent dernières années ;
- Des entrevues qui permettent de mieux comprendre la vie et les préoccupations des peintres, des photographes et des sculpteurs tels que Elisabeth Frink, David Bailey, Fay Godwin, Eduardo Paolozzi et Anthony Caro ;
- Des enregistrements radio qui illustrent la richesse et la diversité de la politique et des écrits africains dans les années 1960 et 70 ;
- Les débats publics de St Mary-le-Bow

Ce projet de un million de livres sterling a été rendu possible grâce au financement du JISC qui avait un budget de dix millions de livres sterling pour supporter son programme de numérisation et d'accessibilité en ligne de contenu de grande qualité incluant les enregistrements sonores, les films, les journaux, les données de recensement et les documents parlementaires qui pouvaient avoir une utilité à long terme dans les établissements d'études supérieures du Royaume-Uni. Les services du ASR sont accessibles à tous les utilisateurs d'Internet ; le contenu audio est cependant réservé, via un accès avec mot de passe, aux membres des communautés d'études supérieures du Royaume-Uni. Les services complets seront aussi accessibles aux usagers des salles de lecture de la British Library à Londres et à Yorkshire.

L'interface du site Web a été développée suite à une étude d'usagers approfondie qui visait à déterminer quel était le format le plus adéquat pour repérer et écouter les enregistrements. Les options de lecture avancées permettront aussi aux chercheurs et aux universitaires de créer des listes d'écoute et de combiner du matériel interdisciplinaire pour leurs propres projets de recherche ou de ressources éducatives. Les travaux de numérisation pour l'ASR ont été chapeautés par Memnon Audio Archives Services qui a numérisé les enregistrements sonores provenant de sources analogues multiples, en appliquant des techniques de restauration numérique lorsque c'était nécessaire. Jusqu'à maintenant, les usagers ont à se rendre dans les salles de lecture de la British Library pour accéder à ces collections. La bibliothèque n'a pas besoin de permission spéciale pour permettre à ses usagers d'écouter les enregistrements sur place. Cependant, les copies ou les téléchargements par les universitaires ou les chercheurs du Royaume-Uni hors de la bibliothèque nécessitent une permission spéciale, puisque ces documents sont rendus publics et considérés de cette façon comme étant « publiés ».

## Archives Enregistrements: droits d'auteur

Par exemple, vous pouvez chercher dans la collection des débats publics de St Mary-Le-Bow. Si votre recherche s'effectue sous le nom de Diana Rigg, vous accédez à une fenêtre qui vous permet de la voir en train de discuter de liberté politique en 1976. Vous avez aussi accès à une brève description qui explique le contexte de cet enregistrement de 32 minutes. Pour l'écouter, vous devez vous enregistrer.

Concernant les droits d'auteur, quelques exemples tirés de ce projet illustrent le problème qui existe actuellement pour les documents de ce type qui ont une grande valeur académique mais peu de valeur commerciale. La collection St Mary-Le-Bow, créée par le recteur de cette église londonienne, le révérend Joseph McCulloch, est constituée d'enregistrements qui datent de 1964 à 1979. Des personnalités connues de l'époque étaient invitées à débattre de sujets contemporains qui touchaient à la poésie, le libre arbitre, les écoles, l'éducation, l'architecture et l'Église.

Dans le cadre du projet, tous les enregistrements qui comprenaient de la musique et du chant ont été éliminés dans le but de simplifier le processus d'autorisation des droits. De plus, la British Library a pris pour acquis qu'aucun contrat n'avait été signé au moment de l'enregistrement, ce qui rendait encore moins claire la question des droits d'auteur. La bibliothèque a alors tenté de contacter chacun des artistes pour demander leur autorisation. Elle a identifié 299 détenteurs de droits auprès desquels il fallait acquérir des autorisations avant de diffuser les enregistrements. Certains pouvaient être contactés, d'autres pas. Des contacts directs pouvaient avoir lieu avec ceux qui étaient plus connus et dont les adresses étaient publiquement disponibles. Lorsque les adresses étaient inconnues, elles devaient être recherchées via les anciens employeurs. Puisque que les employeurs n'ont pas le droit au Royaume-Uni de divulguer des informations personnelles sur leurs employés, la British Library comptait sur la bonne volonté des anciens employeurs pour établir le contact avec les détenteurs de droits. Certains artistes étaient décédés ; ce qui nécessitait des demandes d'autorisation auprès des héritiers. Seulement pour cette collection, un chercheur pigiste a travaillé 150 heures dans le dossier des autorisations, en plus du personnel régulier de la British Library qui y a consacré 152 heures. Un total de huit autorisations a été reçu.

L'*African Writers' Club Collection* était aussi comprise dans ce projet. Cette collection contient 250 heures d'enregistrements d'œuvres dramatiques, de discussions politiques et de lecture de poèmes. Ces enregistrements ont été majoritairement produits dans les années soixante par la compagnie *Transcription Centre* ; ils sont équivalents à 850 enregistrements individuels. Comme cette collection n'avait pas été antérieurement cataloguée, le personnel qui travaillait sur ce projet a dû écouter les 250 heures d'enregistrement pour répertorier chacun d'entre eux. La question des droits d'auteur est ici très spécifique : si un orateur lit un texte, au lieu de parler librement, une autorisation doit être demandée à l'auteur du texte en question. Cependant, il s'est révélé difficile dans la pratique d'appliquer cette règle, particulièrement dans les cas où les enregistrements étaient dans des langues africaines, telles le xhosa, le swahili, etc. L'application de cette règle qui a pour but de rendre disponible en ligne le contenu de la

collection devient très ardue, voire impossible en raison du manque de temps et de ressources financières.

Dans le contenu africain de cette collection, certains extraits de musique avaient déjà été rendus publics alors que d'autres étaient restés inédits. Lorsque les noms des musiciens pouvaient être vérifiés, des lettres de demande d'autorisation leur étaient envoyées. Dans les cas où ce n'était pas possible, une autorisation était demandée auprès du MCPS-PRS. Cet organisme a des liens avec des sociétés musicales africaines et notre intention était de redistribuer une partie des argents aux musiciens africains. La British Library a ainsi pu identifier quelque 154 artistes. Il semble toutefois que leur nombre devrait être plus important compte tenu des 850 enregistrements retenus pour le projet. Dans une étape ultérieure, la Writers Guild de Londres a été contactée ; celle-ci a suggéré de contacter aussi la South African Writers Guild qui a été consultée sans succès.

La bibliothèque a aussi accepté la suggestion de placer une annonce auprès du Africa Center on Spectrum Radio qui diffuse ses émissions à l'échelle nationale et internationale rejoignant un large auditoire dans les communautés africaines de Grande-Bretagne et en Afrique. La bibliothèque a demandé des autorisations à la British Broadcasting Corporation (BBC), au Transcription Center et au MCPS-PRS. À ce jour, la bibliothèque a réussi à obtenir deux autorisations provenant des artistes et une d'un employé qui a travaillé pour le *Transcription Center*.

Pour mieux gérer les réclamations de droits qui pourraient survenir dans l'avenir, la British Library a mis sur pied la *Notice of Takedown Policy* qui permet aux détenteurs potentiels de droits de contacter la bibliothèque.

Jusqu'à maintenant, nous n'avons touché qu'à deux collections qui font partie du projet. Comme vous pouvez le constater, la problématique entourant l'obtention des autorisations auprès d'artistes et de musiciens pour des contenus provenant de sources très variées a représenté un énorme défi pour la British Library.

Le JISC a alloué une deuxième tranche de financement dans le cadre de ce programme de numérisation. Le projet ASR2 numérisera 4200 autres heures d'enregistrements et environ 10 000 images. Soumises à l'autorisation des droits de propriété intellectuelle, les collections suivantes seront numérisées et rendues disponibles via les services du ASR : les pourparlers de l'ICA, les premières œuvres parlées, les premiers catalogues enregistrés, des entrevues avec des Juifs qui ont survécu à l'Holocauste, d'autres enregistrements classiques anciens, ceux du Decca de l'Afrique de l'ouest, les archives de musique contemporaine de Gerzon ainsi qu'un contenu substantiel d'enregistrements ethnographiques.

Le projet actuel développe aussi une importante communauté d'utilisateurs en ligne pour étendre l'utilisation des ressources ASR dans l'enseignement, l'apprentissage et la recherche. Des options additionnelles telles que le marquage sémantique et des fonctions de partage de ressources seront aussi ajoutées d'ici l'achèvement du projet à la fin du mois de mars 2009.



## Microsoft et le projet de numérisation de la British Library

Le partenariat entre la British Library et Microsoft pour ce projet fut accepté en 2005, et des activités de planification et des projets pilotes ont eu lieu tout au long de 2006 et de 2007. Cette entente stratégique prévoit la numérisation de vingt-cinq millions de pages qui proviennent d'environ 100 000 livres de droits de la collection de livres imprimés de la bibliothèque. La transmission des résultats de recherche se fera à l'aide du *Live Search Service* et du *Integrated Library System* de la bibliothèque.

Il est fort probable que les livres qui ont été publiés avant 1900 soient épuisés et que plusieurs d'entre eux soient «orphelins», c'est-à-dire qu'il n'y a pas de détenteur de droits identifiable. Cependant, comme pour tous les autres domaines des collections qui sont inclus dans le projet de numérisation entrepris par la British Library, il est plus prudent d'examiner quelles méthodes devraient être déployées pour tenir compte des droits d'auteur.

Cette question exigeait un équilibre adéquat entre le droit des auteurs et le bien du public qui pourrait profiter du contenu des documents. Les solutions possibles élaborées par les partenaires du projet devaient tenir compte du temps, être mesurables, spécifiques aux œuvres et demeurer flexibles dans leurs mises en application.

Après quelques mois de planification et l'envoi d'avis relatifs au projet aux revues appropriées, la bibliothèque a intégré dans le système de production un processus de contrôle pour les auteurs des livres qui étaient en prétraitement. La sélection des auteurs s'effectue en récupérant la notice du catalogue de la bibliothèque qui est reliée au *Integrated Library System (ISL)* de la British Library. Les notices des livres publiés avant 1900 sont par la suite versées dans un dossier local d'enregistrements. L'année 1900 fut établie suite à des discussions conjointes des partenaires avec deux organisations du Royaume-Uni : la *Publishers Licensing Society (PLS)* et la *Authors Licensing Collecting Society (ALCS)*. Des vérifications sont ensuite effectuées via les données récupérées dans le *Dictionary of National Biography* et la base de données du ALCS ; s'il s'avère qu'un auteur soit encore protégé après 1937, le dossier n'est pas traité et le livre n'est pas retenu.

Le restant des dossiers concerne les livres qui sont considérés libres de droits, ou les livres qui sont encore protégés mais où la bibliothèque n'a pas pu identifier les détenteurs de droits potentiels. Cependant, étant donné l'âge des documents, il est probable que seulement un maigre pourcentage des titres soit, dans les faits, libre de droits. Les œuvres dont les auteurs ou les détenteurs n'ont pu être établis ou retracés via la base de données sont considérées «orphelines». La bibliothèque estime qu'un minimum de 40% de toutes les œuvres produites (pas seulement celles qui font partie de ce projet) tombe dans cette catégorie. La British Library et Microsoft ont établi une procédure détaillée appelée «notice and take down» qui fait en sorte que certaines œuvres peuvent être retirées de leurs sites Web si des preuves sont fournies à l'effet qu'elles ne sont pas libres de droits. Le travail d'identification suit son cours au fur et à mesure que la liste des titres à numériser est produite.

## Conclusion

Le travail de recherche des droits d'auteur et des demandes d'autorisation va se poursuivre aussi longtemps que la bibliothèque sera engagée dans le processus de conversion des documents, dans le projet actuel et les projets futurs. Qu'avons-nous retenu de ce projet au cours des dernières années ? Comme vous avez pu le constater aujourd'hui, les résultats de chaque projet ont été différents. Les méthodes employées pour déterminer les détenteurs de droits varient en fonction du type de documents publiés : journaux, enregistrements sonores, livres imprimés. Leur origine et le contexte de leur création influencent ainsi sensiblement les méthodes qui sont utilisées lors du processus d'identification.

Nos connaissances en ce qui a trait aux débats relatifs aux droits d'auteurs s'enrichissent à travers ces projets. Néanmoins, nous devons peut-être encore attendre plusieurs années avant qu'une mesure significative et internationale soit prise à ce sujet. Classer un certain nombre de documents dans la catégorie «œuvres orphelines» aurait aussi l'avantage de réduire le temps consacré aux différentes vérifications et de diminuer ainsi les coûts généraux des projets de numérisation de ce genre.

---

<sup>i</sup> I am grateful to my BL colleagues: Ben White, Licensing and Copyright Manager; the Project Managers Jane Shaw (Newspapers); Peter Findlay (Archival Sound Recordings) and Neil Fitzgerald (Microsoft Books), who have read and made comments upon this text.